

PROGRESSER PLUS VITE
AU PIANO

Guide complet de l'efficacité
du travail pianistique

JOHANN PUPPETTO

Extraits du livre – 4^{ème} Édition 2020

*Préface du pianiste
Gérard Parmentier*

Gérard Parmentier
préfacier

Pianiste de renommée internationale, Monsieur Parmentier a occupé de nombreuses fonctions d'envergure. Directeur de la Musique au Théâtre de La Comédie Française, Pianiste de l'Opéra de Paris, Professeur au CNSM de Paris, ou à l'école Normale de Paris. Il s'est produit au piano dans le monde entier, a joué avec des artistes tels Luciano Pavarotti...

Préface du livre

Lorsque Monsieur Puppetto me fit l'honneur d'être un des premiers lecteurs de son livre sur "le travail pianistique", je fus ravi d'avoir enfin entre les mains un ouvrage qui, par sa sagesse et sa clarté, allait interpeller et encourager les jeunes et moins jeunes musiciens.

La première partie apparaît fondamentale ; elle est à elle seule un fascicule de la plus haute importance. (...) Un chapitre très rarement abordé, « l'oreille », un autre sur « la flexibilité de l'approche pianistique ». Rien ne manque dans ce livre. Tout est traité avec une précision remarquable, qui fera gagner à chacun de nombreuses heures de travail.

Nous nous laisserons porter par quelques photos, nous empêchant d'aller à l'instrument sans véritable conscience. Nous rejoignons peu à peu le monde de Marie Jaëll.

Rappelons que l'humilité s'avère absolument indispensable à notre développement, car elle seule nous octroie suffisamment de clairvoyance et de perspicacité pour nous aider à définir avec clarté les relations entre l'intellect et le travail physique. (...)

Nous disposons maintenant d'un vrai guide, qu'il importe de ne pas lire comme un roman : ne tournez pas les pages sans comprendre le "pourquoi", le "comment". Consultez, fouillez, expérimentez. Vous trouverez un trésor inépuisable.

Je tiens ici à remercier et à saluer l'auteur de ce colossal travail qui est, j'en suis sûr, déjà une référence dans le monde musical. Aldo Ciccolini m'a dit un jour : « Quand tu n'as pas envie de te mettre au clavier, assieds-toi, et travaille » (...)

Gérard Parmentier, Pianiste
Extrait de la préface

SUR L' ACQUISITION TECHNIQUE

ŒUVRES OU EXERCICES ?

DES milliers d'exercices et d'études ont été écrits pour le piano. À tel point que les instrumentistes se retrouvent confrontés à une véritable jungle de partitions et de méthodes, ce qui ne leur facilite pas la tâche, et ne clarifie pas les choses. Pourtant, un grand nombre d'exercices s'avèrent presque totalement inutiles. Beaucoup de pianistes y consacrent un temps fou pour en obtenir, il faut le dire, de bien maigres résultats. Les raisons de ce constat sont multiples, et leur étude nous permet de prendre un raccourci considérable sur le chemin de la technique instrumentale.

Premier critère de sélection

Les exercices n'étant pas des compositions à but artistique, mais didactique, celui qui les réalise ne se voit pas tenu à un objectif précis. Lorsque nous interprétons une œuvre, le tempo ne pourra pas être diminué en dessous du seuil qui confère son sens à la pièce. Même envisagée de manière musicale, l'approche d'un exercice diffère considérablement. Les objectifs demeurent plus flous. Et lorsque nous nous en imposons, déroger aux règles que nous avons établies s'avère beaucoup plus probable. Dans le cas de l'œuvre, le choix ne s'offre pas. Si nous ne maîtrisons pas le texte, la musique n'existe pas, et les efforts doivent être poursuivis jusqu'à l'atteinte d'un résultat significatif. Nous abandonnons bien plus facilement un exercice !

L'expérience montre qu'en règle générale, les progrès sont plus nets quand le travail porte sur une difficulté technique incluse dans une composition, plutôt que si la notion se trouve isolée dans un exercice. L'œuvre restera toujours beaucoup plus stimulante. Avec elle, nous n'avons pas d'autre choix que celui de dépasser nos limites. Les exercices, par contre, n'en font pas nécessairement ressentir le besoin.

Second critère de sélection

Nous devons considérer qu'une aptitude technique isolée d'un contexte musical réel ne présente plus certaines exigences artistiques. Au sein d'une œuvre, des accords plaqués demanderont des séries d'inflexions, d'accentuations, appelées au gré des besoins musicaux. Si certains doivent être liés, l'expression préférera à d'autres la discontinuité.

Fréquemment, l'écriture d'une pièce exige la mise en valeur d'une ligne mélodique parmi d'autres, impliquant de pouvoir souligner une note précise au sein de chaque accord.

Quant à eux, les exercices n'appellent pas l'éventail de ces besoins interprétatifs, et ce malgré toute notre application à les interpréter avec musicalité. Une personne qui aura appris à jouer des accords sans recourir aux œuvres ne pourra pas transposer tel quel son savoir-faire dans un cadre artistique. En définitive, travailler une difficulté exclue de son contexte musical revient un peu à apprendre à nager hors de l'eau !

Troisième critère de sélection : le résultat

Alors, œuvres ou exercices ? Un troisième élément doit vous aider à trancher ; il n'est pas si évident à mettre en relief... car beaucoup de pianistes accordent une confiance sans limites aux exercices qu'ils emploient. Ce n'est que des années plus tard qu'ils réalisent que l'efficacité n'était pas au rendez-vous, après avoir comparé et expérimenté sérieusement des centaines de formules... Penser que les progrès techniques doivent être nécessairement lents est une illusion gravissime.

Les personnes inconditionnelles des exercices gagneront beaucoup en apprenant à faire le tri. Les formules qui ne produisent pas des résultats nets et tangibles devraient être écartées rapidement, car **toutes les problématiques possèdent leurs réponses efficaces. Travailler une semaine un exercice sans résultat est une parfaite aberration.** Le but du musicien reste de jouer des œuvres, et non des routines préparatoires.

Une règle d'efficacité essentielle

Aussi le temps consacré aux pièces purement artistiques devrait-il représenter l'essentiel du travail musical. Vous pouvez dévier de cette règle, mais vos progrès seront sérieusement ralentis...

Approfondissons

Tous les exercices sont-ils pour autant inutiles ? Non. Cela ne constitue pas le propos de ces lignes ; ces dernières soulignent des faits qui doivent permettre un meilleur discernement. Si parmi la multitude des ritournelles existantes, relativement peu d'exercices s'avèrent indispensables, leur emploi pourra rendre de grands services dans certaines situations précises. Ils ne seront cependant pas nécessaires à l'étude des éléments suivants :

- La familiarisation avec les octaves ; le jeu des accords plaqués (de 3, 4 sons ou plus) : en effet, ces éléments sont présents dans toute la littérature pianistique ;
- la familiarisation avec les tierces, les sixtes ; toutefois, nous en reparlerons lors d'un chapitre spécifique. D'autres considérations sont nécessaires.
- la capacité à mettre en relief un chant parmi d'autres lignes mélodiques.

Choisissez plutôt des œuvres incluant ces composantes si vous souhaitez vous y entraîner. Les notions fondamentales non présentes dans cette liste méritent d'être étudiées une à une, et seront abordées avec détails dans les chapitres suivants. Concernant les tierces et les sixtes, nous verrons ultérieurement que leur maniement appelle des considérations particulières quand il exige de la vitesse. Il en va de même pour la rapidité des octaves.

Informations supplémentaires

L'ordre suivant lequel les différentes notions techniques sont abordées revêt une importance majeure. Lorsque celui-ci n'obéit pas à des choix intelligents, le chemin du pianiste s'allonge parfois d'années entières de travail... durées qui n'ont malheureusement rien d'exagéré. Cette question sera étudiée dans les chapitres à venir. (Voyez également l'ouvrage L'Art de la Méthode si vous souhaitez obtenir davantage de précisions sur ce sujet.)

L'étude d'une aptitude nouvelle demande une attention et une précision toutes particulières. Ce contexte exige vraiment de ne pas être surchargé en permanence par une somme d'informations ingérable. Le travail est plus efficace s'il porte sur un unique aspect. Une œuvre qui comporte simultanément plusieurs notions nouvelles pour un pianiste constitue très certainement un piètre choix en matière d'édification technique. La dispersion des moyens amoindrit significativement la qualité des progrès obtenus...

Concentrer toute son attention sur un aspect unique, c'est pouvoir l'appréhender en profondeur, le maîtriser dans le délai le plus bref, tout en jouissant du maximum de confort.

Efficacité technique : Une vision à long terme

Nous devons apprendre à nous débarrasser de ce qui est devenu inutile si nous voulons garder l'esprit libre, léger et au mieux disposé... Ainsi est-il peu concevable qu'un pianiste récite ses gammes et ses arpèges durant toute sa

vie ! Arrive un moment où nous devrions sentir que ce travail ne nous apportera rien de plus...

Nous devrions alors laisser de côté ces pratiques ; l'espace obtenu conséquemment permettra de consacrer plus de temps au jeu des œuvres ou à l'apprentissage de nouvelles facultés. Ainsi seulement s'acquiert l'indépendance. Celui qui traîne de multiples chaînes à ses pieds ne pourra jamais aller très loin, ni espérer trouver sa liberté.

Quant à ceux qui s'inquiéteraient de perdre leurs acquis, qu'ils se rassurent, car chaque pièce fournit l'occasion de les entretenir. Du reste, la pérennité d'une aptitude dépend de la façon dont elle a été comprise ainsi que de son niveau d'intégration. Ceux qui doutent se rassureront au fil des années, en constatant que ce qui a été solidement édifié ne s'altère pas.

Ces observations établies, nous allons pouvoir étudier avec davantage de profondeur les diverses aptitudes techniques.



SUR L'ÉCOUTE : UNE MÉTHODE DANGEREUSE

LORSQU' un musicien atteint un certain niveau de maîtrise instrumentale, ses facultés interprétatives lui permettent à la seule vue des textes d'obtenir une écoute intérieure très développée. Les rythmes se forment instantanément dans son esprit, pendant que les mélodies sont entendues avec toutes les inflexions et les subtils nuancements que réclame l'art dans sa juste expression.

Avec l'habitude, cette musique intérieure surgissant spontanément risque de se superposer aux notes réellement jouées par le pianiste. Ce phénomène dramatique crée alors une grande difficulté d'écoute, puisque la voix dans le mental occulte dans une certaine mesure la perception des sonorités produites ! Il n'y a plus d'écoute réelle... Ce résultat se manifeste bien souvent d'une manière inconsciente, à l'insu du pianiste dont l'expérience a forgé de solides mécanismes...

Taire le mental suffira à retrouver la juste appréciation de la musique interprétée. Si cette élimination s'avère délicate dans un premier temps, un peu d'entraînement la permettra. Aucune perte de sensibilité n'est à craindre ; si en effet cette dernière ne se manifeste plus sous une forme psychique audible, elle sera vécue intérieurement.

C'est pourquoi la méthode consistant à prononcer mentalement le nom de chaque note pour mieux mémoriser un passage n'est pas valable au quotidien. Si vous en usez avec parcimonie, les risques sont insignifiants. Mais pratiquée longtemps, elle vous laissera incapable d'entendre votre piano : vous n'aurez plus que des noms de notes se diffusant dans votre esprit... Plus vous insisterez, et plus le contrôle deviendra difficile...

Très répandue, cette technique n'en demeure pas moins dangereuse. Inutile de rappeler qu'une mauvaise écoute retarde beaucoup la progression... que ce soit au niveau de l'interprétation, se la sensibilité (mauvais pour les élèves dont l'oreille doit se former)... Mauvais aussi pour la technique et la méthodologie, puisque des détails vous échapperont toujours. Or, ce sont bien souvent de tels détails révélateurs qui permettent d'améliorer son processus de travail. Vous avez de très nombreux exemples de cela au travers de ce livre.

Si vous avez abusé de cette pratique et souffrez de troubles de l'écoute, vous pouvez utiliser le correctif qui est fourni dans le chapitre sur la pensée et le mental. Rappelez-vous, ce qui fonctionne à court terme n'est pas nécessairement bon dans la durée !

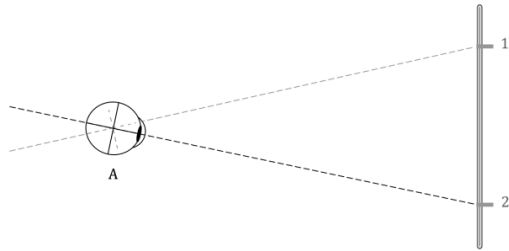


Vitesse de rotation oculaire et positionnement : une aide précieuse pour le déchiffrage

La lecture d'une partition appelle un nombre considérable de mouvements oculaires. En observant attentivement le comportement de vos yeux lors d'un déchiffrage, vous constaterez aisément que la vue n'observe pas un déplacement fluide et linéaire, mais plutôt qu'elle se concentre par saccades. L'œil navigue sans cesse d'un point de focalisation à un autre. Ces centres d'attention sont constitués de zones d'informations différentes ; ainsi la vision porte-t-elle sur un groupe de notes avant d'aborder le suivant en un éclair. L'œil doit sans cesse viser des points distants, basculer d'une portée à une autre, retourner à la ligne après la fin d'un système.

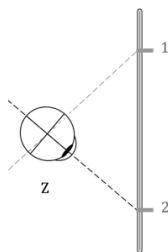
Par nature, les yeux observent des mouvements désordonnés qui n'obéissent pas à une progression intelligente et optimale. Cette problématique a été traitée ailleurs. Ici, nous apprendrons à optimiser la vitesse de déplacement oculaire, grâce à l'étude de son mécanisme physique et biologique.

Qu'advient-il lorsque le regard change de cible ? Les yeux doivent effectuer une rotation dans leur orbite. Ce mouvement est obtenu grâce à six muscles appelés oculomoteurs, eux-mêmes attachés sur le pourtour de chaque globe.



Nous utiliserons ce schéma pour y voir plus clair : à gauche se trouve l'œil ; à droite, le plan vertical représente la partition. Cette figure nous permettra de saisir ce qu'il se passe réellement lorsque l'œil doit transiter du point 1 au point 2. La direction du regard figure en pointillés, d'abord en clair sur sa position d'origine, enfin en noir sur la ligne d'arrivée. Observez le globe oculaire en position A. Comme vous pouvez le constater, il devra tourner sur son axe d'environ 30 degrés pour effectuer la migration attendue.

Considérons maintenant l'œil à l'emplacement Z :



Ce nouveau schéma utilise la même échelle ; la distance entre les points 1 et 2 reste donc identique. Cette fois-ci, l'œil se trouve beaucoup plus près de la page. À l'observation, un

phénomène se dégage, et mérite d'attirer toute notre attention. Si nécessaire, prenez un peu de temps pour bien comprendre les schémas, et n'hésitez pas à relire les dernières phrases avant de poursuivre la lecture.

Pour effectuer le même transfert visuel, la rotation du globe oculaire devra se montrer beaucoup plus importante. En position Z, l'œil doit tourner dans son orbite d'environ 90 degrés, soit près de trois fois plus qu'au point A !

Bien qu'extrêmement rapides, les rotations des yeux ne sont pas instantanées pour autant. Toutes exigent, sans exception, un temps pour être réalisées entièrement. Plus l'angle de rotation s'accroît, et plus le temps nécessaire au cheminement de l'œil augmente.

De ces multiples constats, tirons profit pour obtenir un meilleur positionnement ! Nous pouvons accélérer notablement le confort et la vitesse de lecture. Si vous avez bien suivi nos explications jusqu'à présent, vous devriez être parvenu à cette conclusion : plus le lecteur se tient éloigné de la partition, moins il faut de temps à l'œil pour effectuer son parcours. (Puisque le même déplacement nécessitera un mouvement plus faible des yeux.)

Ainsi, profitez au quotidien d'une position suffisamment éloignée du pupitre : ce recul vous concédera de précieux bénéfices. De loin, les yeux balayent leurs pages sans effort... La célérité du regard n'exige plus que très peu d'énergie... Elle s'obtient dorénavant sans difficulté !

Comme rien ne surpasse l'expérience, nous vous conseillons de réaliser quelques séances d'essai, afin de bien appréhender l'impact de la distance de lecture. Choisissez une œuvre nouvelle, qui ne soit ni trop simple, ni trop complexe en regard de vos capacités, puis déchiffrez-la sans aucune préparation. Exagérez tout d'abord votre positionnement, en éprouvant un placement sensiblement rapproché. Puis, au contraire, assez éloigné du texte. Vous amplifierez ainsi les effets de la distance. Le contraste obtenu vous permettra de saisir tous les bienfaits de la position éloignée, et le grand désavantage du placement initial.

Une fois le phénomène bien compris, il vous sera relativement facile de mettre ce savoir en pratique. Veillez simplement à maintenir suffisamment d'attention sur le placement de votre tête, afin de corriger de mauvaises habitudes passées, ou d'inadéquats réflexes.

En cas de difficultés de lecture, certaines personnes approchent instinctivement leur visage du pupitre : un passage impossible survient, et illico, la tête bondit pour se placer plus près du texte ! C'est un réflexe naturel, compréhensible, mais en définitive préjudiciable au déploiement de nos capacités. (Nous nous rapprochons naturellement d'un objet pour en apprécier les détails lorsque ceux-ci apparaissent trop petits.)

Si le texte de votre partition est minuscule, autant le remplacer immédiatement sans état d'âme. Vous pouvez à profit considérer cette caractéristique dès l'achat. Les textes trop petits vous abîmeront la vue ; ils sont désagréables et

fatigants à utiliser. Comme vous l'aurez compris, ils ne permettent pas de pratiquer la lecture à vue dans des conditions optimales, puisque vous devrez vous placer plus près d'eux... Et donc réduire sensiblement la vitesse à laquelle vos yeux pourraient prétendre.

Si vous ne disposez malgré tout que de visuels microscopiques, vous pouvez sans hésiter utiliser les fonctions d'agrandissement d'une photocopieuse, ou effectuer un zoom informatique, au besoin par l'intermédiaire d'une numérisation. C'est aussi une bonne astuce si vous disposez de peu de temps pour préparer un concert. Car n'oublions pas : une personne qui déchiffre rapidement accumule au fil des semaines des gains de temps considérables. Mieux lire, c'est réduire d'autant la durée de mise en place d'une composition.

Les personnes dyslexiques seront davantage pénalisées par un graphisme de petite taille. Les enseignants doivent se montrer particulièrement consciencieux à leur égard, en leur fournissant des pages adaptées. S'il ne dispose pas de partitions ajustées, un enfant dyslexique éprouvera énormément de difficultés en apprenant la lecture de notes, malgré des capacités intellectuelles tout à fait normales et un investissement suffisant. Les documents gagneront beaucoup à être clairs et aérés, avec des portées et des signes plus larges que la normale.

**Livre intégral, table des matières
disponibles sur le site officiel :**

www.livre-piano.com

DÉCOUVREZ LE LIVRE

PIANO

L' ART DE LA MÉTHODE

Détails page suivante

www.livre-piano.com/methode-piano.html

L' ART DE LA MÉTHODE

Guide Méthodologique Pour l'Apprentissage du Piano

Au sommaire :

Fondements méthodologiques
Mémorisation à très long terme
Les 12 règles de diamant de la méthodologie
Planification transversale du travail technique
Exercices de Liszt pour la vélocité des octaves
Les risques de la pratique intensive
Causes méconnues des oublis
Plans de travail par niveaux
Déchiffrage à vitesse réelle
Précision des tierces

ETC..

Textes déposés
Tous droits réservés
© 2020 Héliantia Éditions

www.livre-piano.com